

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0028

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XXIV.

Du 27 Juillet au 21 Août 1806.

Dimanche 27. — Beau temps. — Je traversai la rivière avec un de nos gens et deux chevaux, pour me rendre par terre à l'embouchure de la rivière *Maria*. Il fut convenu que le reste du détachement s'y transporterait par eau. — Après avoir fait environ vingt milles à travers les plaines, où nous vîmes une grande quantité de buffles, nous arrivâmes à la rivière *Tansy* ou *Rose*. — Nous en suivîmes le cours pendant l'espace d'environ dix milles, et ensuite nous campâmes. — Les bords de cette rivière sont couverts de cotonniers, et le pays aux environs abonde en gibier de différente espèce. — Nous tuâmes, chemin faisant, un buffle et un bouquetin. — Les loups font la chasse à ces derniers animaux; mais comme ils sont trop agiles pour être atteints par un loup seul, ceux-ci se réunissent en troupe pour les chasser, et voici comment ils s'y prennent. — Aussitôt qu'ils ont connaissance d'une proie, plusieurs loups se détachent de la bande, et commencent à pour-

suivre l'animal en décrivant un cercle autour de lui. — Au bout d'un certain temps, d'autres loups viennent les relever, et ainsi de suite jusqu'à ce que la bête soit rendue. — J'ai eu occasion de voir une de ces chasses près des *chutes*, où les loups sont très-nombreux.

Lundi 28. — Temps très-beau. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, et nous continuâmes de suivre le cours de la rivière. — Nous tuâmes en chemin six antilopes et sept buffles, et à 1 heure, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Maria*, où nous trouvâmes le détachement qui avait fait le trajet depuis les *chutes* par eau, et qui venait d'arriver. — Nous y trouvâmes aussi, à notre grande surprise, le capitaine *Lewis*, et les trois hommes qui l'avaient accompagné. Ils s'étaient réunis au détachement dans la matinée, après avoir fait à cheval cent vingt-quatre milles (41 lieues) depuis la veille au matin, et avoir eu une affaire avec un parti d'Indiens *Gros-Ventres* (Big-Bellied Indians), qui habitent les plaines situées près de la rivière *Maria*. — Dans la soirée du 26, le capitaine *Lewis* et ses gens rencontrèrent huit de ces Indiens qui leur firent amitié et leur donnèrent deux robes de peaux. — Le capitaine *Lewis*, en retour, donna une médaille à celui qui paraissait être le chef de la bande. — Tous passèrent la nuit ensemble; mais le lendemain, à la

pointe du jour, les Indiens enlevèrent trois fusils à nos gens et disparurent. — Un de ces Indiens en avait dérobé deux pour sa part ; ceux à qui ils appartenaient coururent à sa poursuite, et l'ayant atteint, ils cherchèrent à ravoïr leurs armes ; mais malheureusement ils ne purent faire lâcher prise au voleur qu'en le tuant d'un coup de couteau. — Le fusil du capitaine *Lewis* se trouvait entre les mains d'un autre Indien, qui aussitôt le rendit. — Le détachement, en retournant chercher les chevaux, rencontra d'autres Indiens qui les emmenaient. — Le capitaine *Lewis* tira sur un, qui, quoique blessé à mort, riposta au coup, mais sans atteindre le capitaine. — Tous les Indiens prirent alors la fuite, en abandonnant leurs effets et leurs propres chevaux. Nos hommes s'empressèrent de seller les leurs, et firent route vers le *Missouri*, après avoir acquis une connaissance satisfaisante du pays situé dans les hauts de la rivière *Maria*.

Nous employâmes une partie de la journée à retirer nos effets de l'endroit où nous les avions enterrés ; mais en examinant notre grande pirogue, elle nous parut en trop mauvais état pour descendre la rivière. Nous nous contentâmes d'en enlever les cloux, et après avoir lâché nos chevaux dans les plaines, nous appareillâmes. — Nous étions à peine en route que nous fûmes accueillis d'un orage violent, mêlé de pluie, de

grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui dura environ une heure.— Le temps demeura couvert le reste de la journée, et, le soir, nous campâmes à environ vingt-cinq milles au-dessous de la Fourche.

Mardi 29. — Ciel nébuleux. — Nous partîmes de bonne heure, et entrâmes dans le *Missouri*. — Comme le courant en est très-rapide, nous faisons beaucoup de chemin. — A midi, nous aperçûmes quelques *ibex* ou bouquetins, à l'ouverture d'une double rangée de hautes montagnes. — Nous fîmes halte, et nous tuâmes deux de ces animaux. — Après avoir dîné, nous continuâmes notre route, et dans l'après-dînée, nous tuâmes sept autres *ibex*. — Il se trouve peu d'autres animaux sur ces montagnes. — Nous campâmes, le soir, vis-à-vis la rivière du *Massacre* (Slaughter-river), et le capitaine *Lewis* fit enlever les peaux de quatre de nos *ibex*, dans l'intention de les apporter au gouvernement des *États-Unis*. — Il tomba une quantité considérable de pluie dans le courant de la journée.

Mercredi 30. — Temps couvert et pluvieux. — Nous nous embarquâmes néanmoins de bonne heure, et en traversant la double rangée de hautes montagnes, nous tuâmes quatre gros *ibex*, deux buffles, deux castors et un ours.

Nous trouvâmes que l'eau de la rivière était encore plus terne et plus fangeuse qu'à l'ordi-

naire, ce qui provenait de la grande quantité de terre que les dernières pluies avaient entraînée. — Nous fîmes au-delà de soixante-dix milles dans la journée, et le soir nous campâmes sur une île, qui formait une prairie continue. — Nous essayâmes plusieurs fortes ondées dans le cours de notre trajet.

Jeudi 31. — Nous appareillâmes de grand matin, et avec un temps pluvieux. — Vers les 10 heures, nous vîmes une nombreuse troupe d'élans sur une petite île où nous débarquâmes, et, en très-peu de temps, nous en tuâmes quinze. — Après en avoir enlevé la peau, et une partie de la chair, nous nous remîmes en route. — Nous nous arrêtâmes à midi pour dîner, et pendant le temps de notre halte, il tomba une forte averse. — Nous tuâmes un autre gros *ibex* ou bouquetin. — Au bout d'une heure, nous appareillâmes avec l'espérance de voir bientôt la fin de ces hautes montagnes à travers lesquelles nous naviguions. — Nous tuâmes, dans l'après-dînée, deux daims à queue noire, douze autres daims et deux castors, et après avoir fait, malgré le mauvais temps, soixante et dix milles dans le courant de la journée, nous campâmes.

Vendredi 1^{er} août 1806. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec un temps aussi désagréable que celui de la veille; et peu de temps après notre départ, nous tuâmes et primes

à bord un gros ours gris qui traversait la rivière à la nage. — Nous dépassâmes ensuite l'embouchure de la rivière *des Moules*, et à midi, nous nous arrêtâmes pour dîner dans d'anciennes huttes indiennes. — Le capitaine *Lewis*, craignant que la trop grande humidité du temps ne gâtât les peaux des *ibex* qu'il s'était procurées, crut devoir prolonger notre halte jusqu'au lendemain matin, afin de faire sécher ces peaux au feu. — Environ une heure après notre débarquement, un gros ours s'approcha si près de notre camp, qu'un de nos gens le tua presque à bout pourtant. — Il tomba quelques ondées dans l'après-dînée. — Après avoir fait du feu et mis les peaux à sécher, avec deux hommes pour les garder, nous fîmes nos arrangements pour passer la nuit. — Plusieurs de nos chasseurs qui avaient fait une excursion dans le pays, nous rejoignirent le soir avec le produit de leur chasse, qui consistait en quelques daims.

Samedi 2. — L'apparence d'une belle journée décida le capitaine *Lewis* à différer encore notre départ, afin de faire prendre l'air à tout le bagage, qui avait contracté beaucoup d'humidité. — Deux de nos gens partirent dans un canot pour aller chasser.

Dimanche 3. — Nous appareillâmes à 6 heures du matin, avec un très-beau temps, et, après avoir fait dix milles, nous joignîmes nos chasseurs qui avaient tué vingt-quatre daims —

Nous voguions rapidement , et chemin faisant , nous vîmes un grand nombre d'élans qui paisaient le long des bords de la rivière ; mais nous n'aperçûmes que peu de buffles. — Nous campâmes au couché du soleil , après avoir parcouru soixante et treize milles depuis le matin.

Lundi 4. — Continuation du beau temps. — Nous fîmes route de bonne heure, en laissant derrière un petit canot et quelques chasseurs. — Nous en avions expédié la veille un autre petit avec deux chasseurs, lesquels n'étaient pas encore de retour. — Dans le cours de notre trajet, qui était très-rapide, nous tuâmes un buffle, un élan et quelques daims. — A 5 heures, nous dépassâmes l'embouchure de la rivière *Milk* (de Lait), dont les eaux étaient très-hautes et le courant très-fort. — Après une navigation de quatre-vingt-huit milles, nous plantâmes nos tentes pour la nuit.

Mardi 5. — La nuit fut orageuse et le tonnerre gronda au loin. — Vers minuit, le petit canot que nous avions laissé derrière nous la veille, allait dépasser notre camp, si notre sentinelle ne l'eût hélé. — Les chasseurs qui le montaient avaient tué un ours et deux daims. — Nous restâmes campés jusqu'à midi, pour attendre l'autre canot ; mais ne le voyant point arriver, nous soupçonnâmes qu'il nous avait dépassés pendant la nuit. — Le temps, qui était de-

meuré couvert toute la matinée, s'éclaircit l'après-midi, et nous levâmes l'ancre. — Nous tuâmes, chemin faisant, un buffle, qui était très-gras, et quelques daims. — Deux de nos chasseurs, qui nous avaient précédés, tuèrent deux très-gros ours gris. — Nous campâmes au couché du soleil, et quelques instants après, il se déclara un violent orage, accompagné d'éclairs, de tonnerre, de vent et de pluie, qui dura l'espace d'environ une heure, après quoi nous eûmes une très-belle nuit.

Mercredi 6. — Beau temps, mais grand vent. — Nous nous mîmes en route de bonne heure; et à midi, le vent devint si violent, que nous fûmes obligés de mouiller, de peur d'avaries. — Quelques-uns de nos gens profitèrent de cette relâche pour aller à la chasse. — Ils tirèrent sur un gros daim qui, n'étant que blessé, se jeta dans la rivière; mais deux des chasseurs le poursuivirent avec un canot, et parvinrent à le prendre. — Après une halte de 3 heures, nous continuâmes notre route et campâmes à la nuit. — Les deux chasseurs que nous avions laissés le matin de l'arrière avec un petit canot, ne nous avaient pas encore rejoints.

Jeudi 7. — Temps couvert. — Nous partîmes de bonne heure, et après une forte ondée tombée un peu avant le jour. — Nous voguâmes très-rapidement, et, sur les 4 heures, nous attei-

gnîmes l'embouchure de la rivière *Jaune* (Yellowstone river). Nous trouvâmes que le capitaine *Clarke* avait campé quelque temps auparavant; mais nous ne découvrîmes rien qui nous informât de sa route ultérieure, excepté les mots suivants tracés sur le sable : « *W. C. quelques milles plus bas sur le côté droit de la rivière.* » Le capitaine *Lewis* ayant laissé un billet pour donner de nos nouvelles aux deux hommes laissés avec le canot, dans le cas où ils se trouveraient encore derrière, nous continuâmes à faire route. Après un trajet de plus de cent milles, nous campâmes, et quoiqu'il fût presque nuit, nous tuâmes un gros buffle près de nos tentes.

Vendredi 8. — Temps beau et froid, avec un peu de gelée blanche. — Nous nous mîmes en route de bon matin, et bientôt après nous dépassâmes un des camps du capitaine *Clarke*. — Nous nous arrêtâmes à 9 heures pour réparer la pirogue et préparer des peaux destinées à nous couvrir. — Nous n'avions pas été encore autant tourmentés par les maringouins depuis notre départ des chutes du *Missouri*, que nous le fûmes dans ce mouillage. — Nos chasseurs partirent pour la chasse, et nous rejoignirent le soir, après avoir tué quelques élans et quelques daims.

Samedi 9. — Continuation du beau temps. — Pendant que la plus grande partie de nos gens

était occupée aux travaux de la veille , et à faire de petites rames pour nos canots , deux d'entr'eux remontèrent la rivière et tuèrent un élan et un daim.

Dimanche 10. — Notre pirogue se trouva réparée à 3 heures de l'après-dînée , et nous appareillâmes. A 4 heures, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Blanche* (*White-Earth river*), en face de laquelle nous avons campé le 21 avril 1805 , et nous plantâmes nos tentes. — Il tomba un peu de pluie dans la soirée , et nous eûmes beaucoup à souffrir des moustiques.

Lundi 11. — Nous profitâmes de la beauté du temps pour nous mettre en route de bonne heure. — Après avoir dépassé un endroit où le capitaine *Clarke* avait campé dans la nuit du 8 de ce mois , nous arrivâmes à la vue d'une prairie haute où paissait un troupeau d'élans. — Nous envoyâmes quelques hommes à terre dans les canots pour tâcher de tuer quelques-uns de ces animaux , et nous poursuivîmes notre route avec la pirogue. — Un demi-mille environ plus loin , nous découvrîmes un autre troupeau , et ayant fait halte , le capitaine *Lewis* se mit à sa poursuite avec un de nos gens. — Nous le vîmes revenir bientôt après blessé et très-alarmé , et il nous ordonna de prendre nos armes , supposant qu'il avait été blessé par les Indiens. — Après nous être mis sur nos gardes , j'allai , avec trois

hommes , reconnaître le terrain , qui est très-buissonneux dans cette partie. — Examen fait , je ne vis aucun Indien ; mais ayant rencontré l'homme qui était descendu à terre avec le capitaine *Lewis* , et l'ayant questionné , il se trouva que c'était lui qui , en poursuivant un élan à travers les buissons , avait tiré par mégarde sur le capitaine *Lewis*. — Je m'empressai de retourner à la pirogue pour faire part de cette découverte au capitaine *Lewis* , dont la blessure heureusement ne se trouvait pas être dangereuse. — Les canots nous ayant rejoints , nous nous remîmes en route , après avoir dépecé deux élans tués pendant notre halte. — Chemin faisant , nous rencontrâmes un camp que le capitaine *Clarke* avait quitté le matin , et où il avait laissé un billet par lequel il nous informait que les Indiens avaient volé tous les chevaux qu'il avait fait partir de la *rivière Jaune* , sous la conduite d'un sergent et de quelques hommes. — Il nous donnait avis en même temps que ce sergent et son détachement venaient de le rejoindre dans des canots fabriqués avec des peaux. — Après avoir navigué encore quelque temps , nous mouillâmes.

Mardi 12. — Nous partîmes de bonne heure , et avec un aussi beau temps que la veille. — A la distance d'environ 9 milles , nous trouvâmes deux hommes qui chassaient et tendaient des

pièges le long de la rivière. — Ils nous dirent que le capitaine *Clarke* et sa troupe les avaient dépassés le jour précédent à midi. — Le capitaine *Lewis* leur donna quelques munitions et des renseignements sur les hauts de la rivière. — Pendant que nous conversions avec eux, les deux hommes, qui étaient absents depuis plusieurs jours, nous rejoignirent avec le petit canot, et à 10 heures nous eûmes le plaisir de nous réunir au capitaine *Clarke* et à ses gens. — Grâce à Dieu, ils étaient tous en aussi bonne santé que nous, à l'exception, néanmoins, du capitaine *Lewis*, dont la blessure n'était pas encore en train de parfaite guérison.

Après que nous nous fûmes séparés, ainsi que je l'ai dit, à la sortie des montagnes, le corps sous les ordres du capitaine *Clarke* se rendit au dépôt des canots, situé près de la source de la branche principale du *Missouri*, à qui nous avons donné le nom de rivière de *Jefferson*; et étant descendu avec les canots à l'embouchure de la branche nommée *Gallatin*, le capitaine *Clarke* prit dix hommes avec lui, et laissa le reste pour conduire les canots au-dessous des *Chutes*. — Il remonta, pendant trois jours, la rivière *Gallatin* vers le sud; après quoi il traversa une montagne et arriva à la rivière *Jaune*. — Ayant suivi le cours de cette rivière par terre, pendant l'espace d'environ 100 milles, il cons-

truisit deux canots , et après avoir expédié un sergent et trois hommes avec les chevaux pour les villages des *Mandannes* , il continua sa route par eau , accompagné des six hommes qui lui restaient. — Deux jours après le départ du sergent et de son détachement pour les villages des *Mandannes* , les Indiens volèrent tous les chevaux , et la troupe se trouva réduite à descendre la rivière dans des canots de peaux. — Le capitaine *Clarke* rencontra dans sa route une grande abondance de gibier de différente espèce , tels que des buffles ou bisons , des élaus , des daims , des castors , et autres animaux. — Il trouva aussi le cours de la rivière *Jaune* d'une navigation facile , le pays des deux côtés riche et agréable , mais peu garni de bois.

Nous primes à notre bord le sergent avec ses hommes , et nous abandonnâmes leurs canots de peaux de buffles. — Nous campâmes le soir sur une grève , où nous fûmes moins tourmentés des moustiques que dans le voisinage des bois.

Mercredi 13. — Il venta et plut beaucoup toute la nuit ; mais le temps étant redevenu beau avec le jour , nous fîmes route , et sur les 9 heures nous dépassâmes l'embouchure du petit *Missouri*. — Vers le soir , les personnes embarquées dans quelques-uns des petits canots en tête , aperçurent des Indiens qui prirent la fuite avant qu'elles ne pussent leur parler. — Nous cam-

pâmes, à l'approche de la nuit, en face d'un vieux village, habité l'hiver par des Indiens *Gros-Ventres*, et qui était désert depuis quelque temps.

Jeudi 14. — Temps très-beau. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et peu de temps après nous nous retrouvâmes au milieu de nos anciens amis les *Gros-Ventres* et les *Mandannes*. — Nous établîmes notre camp dans le centre de leurs habitations, afin de nous en tenir également rapprochés. — Les habitants de ces différents villages parurent très-charmés de nous revoir, et ils nous envoyèrent des présents de grains, de légumes et de racines.

Vendredi 15. — Même temps que le jour précédent. Nous restâmes campés pour attendre la réponse à la proposition que nous avons faite à l'un des chefs indiens de nous accompagner avec sa famille aux *États-Unis*. Dans l'intervalle, les deux chasseurs que nous avons rencontrés le 12 sur le bord de la rivière, vinrent nous trouver, et décidèrent un de nos gens à se joindre à eux pour remonter le *Missouri* et la rivière *Jaune*, et chasser à compte commun.

Samedi 16. — Temps beau et frais. — Nous restâmes encore à attendre la réponse du chef. — Parmi ces Indiens, il en était de bons et d'obligeants qui nous fournissaient des provisions, tandis que d'autres n'épiaient que les

occasions de nous voler. — Ils nous déroberent dans cette journée et dans la précédente , plusieurs cuillers et couteaux , trois poires à poudre , et deux gibecières remplies de munitions.

Nous eûmes , dans l'après-dinée , la visite du chef nommé *Big-White* (le Gros-Blanc) , qui consentait à nous accompagner. Il fut convenu que nous différerions notre départ jusqu'au lendemain à midi , afin de lui donner le temps de faire les préparatifs nécessaires pour son voyage et sa mission. Nos commandants délivrèrent une décharge de service à l'homme qui venait de s'engager avec les deux chasseurs , ainsi qu'à l'interprète , dont le projet était de s'établir parmi les Indiens , nos hôtes. — Ils lui laissèrent les outils du forgeron , dans l'espérance qu'ils pourraient être utiles à ces naturels. — Ils donnèrent aux *Gros-Ventres* une petite pièce d'artillerie , qu'ils paraissaient désirer ardemment.

Dimanche 17. — Le temps se couvrit un peu dans la matinée , et nous le trouvâmes froid pour la saison. — Les deux chasseurs étrangers , avec l'homme qui avait reçu son congé , nous quittèrent de bonne heure. — Nous accouplâmes nos petits canots pour leur donner plus de solidité et les rendre susceptibles de porter une plus forte charge. — A midi , nous allâmes mouiller devant le village de *Big-White* ; et lui , sa femme et un enfant , accompagnés de *Geesem* , l'inter-

prête de *Big-White* , qui emmenait aussi avec lui sa femme et deux enfants , s'embarquèrent dans deux de nos canots pour les *États-Unis*. — Nous appareillâmes à 2 heures , quoique le vent fût très - fort et la rivière très-agitée. — Nous campâmes le soir , après avoir fait environ vingt milles.

Lundi 18. — Nous nous mîmes en route de bon matin par un temps couvert , et avec un vent aussi fort que celui de la veille. — A 10 heures , nous tuâmes deux daims ; après quoi nous nous arrêtâmes pendant une heure , et fîmes cuire notre venaison. — Le soir , lorsque nous eûmes planté nos tentes , quelques-uns de nos chasseurs se mirent en campagne , et tuèrent cinq à six daims.

Mardi 19. — Même temps que les jours précédents. — La rivière était si agitée que nous ne crûmes pas prudent d'appareiller ; en conséquence nous restâmes campés , et plusieurs de nos gens partirent pour la chasse. — Sur les 3 heures de l'après-dinée , le vent étant tombé , nous nous rembarquâmes. — Notre marche n'était plus aussi rapide depuis que nous avons accouplé nos petits canots ; mais nous voguions plus sûrement , et nous pouvions encore faire cinquante à soixante milles par jour. — Nous rencontrâmes en chemin nos chasseurs qui nous attendaient sur la rive avec le produit de leur

chasse, qui consistait en six élans et onze daims. — Après avoir embarqué le tout à bord, nous fîmes route, et campâmes le soir sur une grève.

Mercredi 20. — Nous appareillâmes à la suite d'un fort grain, et nos canots se comportèrent très-bien. — Le temps resta couvert pendant toute la matinée, mais sans pluie; il s'éclaircit dans l'après-dînée, et se termina par une très-belle soirée. — Après un trajet d'environ soixante et dix milles, nous laissâmes tomber l'ancre, et campâmes dans un endroit malheureusement infesté de moustiques.

Jedi 21. — Nous nous mîmes en route de bonne heure, et avec un beau temps. — A 10 heures, nous atteignîmes le premier village des *Ricaris* ou *Aracaris*, et nous nous y arrêtâmes. Nous avons rencontré chemin faisant trois Français dans un canot. L'un deux, qui était un jeune homme ci-devant attaché à la compagnie des trafiquants du nord-ouest, ayant paru désirer venir avec nous aux *États-Unis*, nos commandants consentirent à le recevoir à bord de l'un de nos canots. — A notre arrivée aux villages des *Ricaris*, les naturels se rassemblèrent, et le capitaine *Clarke* eut avec eux une conférence, dans laquelle ils déclarèrent qu'ils voulaient vivre en paix avec toutes les nations; mais que leurs chefs et leurs guerriers ne pouvaient acquiescer pour le moment à la proposition que nous leur

faisons de nous accompagner aux *États-Unis*, attendu qu'ils y avaient déjà envoyé un des leurs qui n'était pas revenu. — Près des villages de ces naturels, étaient campés un grand nombre d'*Indiens-Chiens* (Dog-Nation), sous de grandes et belles tentes de peaux. — Ils étaient venus pour commercer avec les *Ricaris*, qui leur fournissent du blé et des fèves pour des robes et de la viande de buffle. — Ces Indiens sont très bornés et très-superstitieux. Le capitaine *Clarke* donna à l'un de leurs chefs une médaille, qu'il rendit ainsi qu'une robe de buffle, en disant qu'il craignait les hommes blancs, et qu'il n'aimait pas à recevoir des présents d'eux ; mais après quelques instances, il accepta la médaille (1). — Nous fûmes joints dans notre halte par un Français qui allait à *Saint-Louis*. — En poursuivant notre route, nous atterîmes à un village situé sur une île, et nous y passâmes la nuit.

(1) Un seul fait ne nous paraît pas suffire pour décider du caractère moral et des facultés intellectuelles d'un peuple. Si le chef Indien eût persisté à refuser la médaille, au lieu de le regarder comme un être borné et superstitieux, nous aurions pensé au contraire qu'il était le plus sage Indien du *Missouri*.

(Note de l'Éditeur américain.)